

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

E. FLECHEY

La production et l'industrie du coton dans les divers pays du monde

Journal de la société statistique de Paris, tome 19 (1878), p. 120-128

[<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1878__19__120_0>](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1878__19__120_0)

© Société de statistique de Paris, 1878, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III.

LA PRODUCTION ET L'INDUSTRIE DU COTON DANS LES DIVERS PAYS DU MONDE.

Cette étude a pour but de faire connaître l'importance comparative, pendant les sept années qui viennent de s'écouler, de la production cotonnière et de la fabrication industrielle à laquelle elle donne lieu dans les filatures.

Production cotonnière. — Le coton brut, qui constitue la matière première mise à la disposition des filateurs du monde entier, provient, comme on le sait, des États-Unis, de l'Inde anglaise, du Brésil, de l'Égypte, des Indes-Occidentales (Antilles), de Smyrne, d'Algérie, etc. Les deux premiers de ces pays sont seuls à la fois producteurs de matière première et de coton filé. Les autres peuvent être considérés comme presque exclusivement exportateurs de matière première. Quant à l'Europe, elle ne produit pas de coton, et tout le coton qu'elle file lui vient de l'importation.

En dehors de la matière première provenant des récoltes ou des exportations, il y a lieu de tenir compte, pour l'approvisionnement de chaque année, des stocks restant en magasin au commencement de la saison (2). Le tableau suivant donnera une idée de la quantité de coton brut mise à la disposition des filateurs de 1870 à 1877 :

Approvisionnement en coton brut (en milliers de balles).

SAISONS.	STOCKS au commencement de la saison.			PRODUCTION COTONNIÈRE.			APPROVI- SIONNEMENT total.
	États-Unis.	Europe entière.	Total.	Récolte des États-Unis.	Importations de tous autres pays en Europe.	Total.	
1870-1871	60	759	819	4,352	2,383	6,735	7,554
1871-1872	105	760	865	2,974	3,680	6,654	7,519
1872-1873	55	1,486	1,541	3,930	2,488	6,418	7,959
1873-1874	91	1,220	1,311	4,170	2,762	6,932	8,243
1874-1875	108	1,274	1,382	3,833	2,717	6,550	7,932
1875-1876	66	1,226	1,292	4,669	2,306	6,975	8,267
1876-1877	120	1,168	1,288	4,485	2,219	6,704	7,992
Moyennes annuelles	86	1,129	1,214	4,059	2,651	6,710	7,924

(2) On entend ici par saison l'année qui commence le 1^{er} octobre pour finir le 31 septembre suivant.

On voit que l'approvisionnement moyen annuel est de près de huit millions de balles; il a, d'ailleurs, peu varié depuis sept ans. Ce sont les récoltes des États-Unis qui en forment l'appoint principal, ce pays ayant fourni, sauf pendant les saisons de 1871 à 1873 et de 1874 à 1875, une quantité courante annuelle de plus de 4 millions de balles, ou, en d'autres termes, plus de la moitié (51.2 p. 100) de la production totale.

Les quantités récoltées dans les pays autres que les États-Unis sont considérées comme ayant été, en totalité, importées en Europe. Il y a cependant une exception à faire pour l'Inde anglaise, dont il n'a pas été possible de comprendre la récolte totale dans le tableau précédent, les renseignements sérieux sur la fabrication indigène ne datant que de 1873. Voici, au surplus, un tableau dans lequel la production cotonnière indienne se trouve rapprochée de celle des États-Unis :

Production du coton (en milliers de balles).

SAISONS.	AUX ÉTATS-UNIS.			DANS L'INDE ANGLAISE.		
	Quantités		Production totale.	Quantités		Production totale.
	consom- mées sur place.	exportées en Europe.		consom- mées sur place.	exportées en Europe.	
1873-1874	1,315	2,855	4,170	114	1,534	1,648
1874-1875	1,194	2,639	3,833	170	1,615	1,785
1875-1876	1,357	3,312	4,669	216	1,395	1,611
1876-1877	1,439	3,046	4,485	237	1,269	1,506
Moyennes annuelles	1,326	2,963	4,289	184	1,453	1,637

Les États-Unis ne consomment donc sur place que le tiers de leur production et les Indes-Orientales le neuvième. On voit, en outre, qu'à la diminution de la récolte américaine en 1874-1875 correspond immédiatement un excédant d'exportation du coton indien. Ce fait mérite d'autant mieux d'être noté qu'il coïncide avec un accroissement relativement très-important de la fabrication indigène, dont on peut donner une idée par le nombre des broches, qui, en moins de cinq ans, s'est élevé de 600,000 à 1,200,000. Ce progrès, dont on ne peut nier l'importance, est dû en partie aux machines à vapeur qui remplacent de plus en plus les métiers à la main, et, s'il continue, on peut prévoir qu'il aura, dans un temps donné, une certaine influence sur la quantité des importations de produits fabriqués venant de la Grande-Bretagne.

Déjà, la production en filés de l'Inde anglaise est supérieure à celle de quelques États de l'Europe, comme la Suède et la Norvège, la Belgique, la Hollande, l'Italie et la Suisse. Mais il convient d'ajouter que la qualité du coton indien filé laisse beaucoup à désirer, et qu'à ce point de vue il ne peut être comparé aux filés européens.

Si nous revenons à la production cotonnière dans son ensemble telle qu'elle figure dans notre premier tableau, mais en tenant compte de la récolte totale de l'Inde, nous trouvons que la quote-part de l'Inde est de 23.7 p. 100, quand celle des pays autres que les États-Unis n'est que de 25.1 p. 100.

Importations en Europe. — Avant de commencer l'étude de la production manufacturière du coton, nous croyons utile de faire connaître la part contributive des principaux pays à coton dans la fabrication européenne. Dans cette recherche nous

aurons soin, vu l'importance de son industrie cotonnière, de séparer la Grande-Bretagne des autres États de l'Europe. Ces renseignements concernent, comme les précédents, les sept dernières années :

Importations en Europe (en milliers de balles de coton brut).

PAYS DE PRODUCTION COTONNIÈRE.							
PAYS.		États-Unis.	Indes-Orientales.	Brésil.	Égypte.	Autres.	TOTAL.
Grande-Bretagne.	1870-1871. . . .	1,925	558	379	241	119	3,222
	1871-1872. . . .	1,412	658	668	239	155	3,132
	1872-1873. . . .	1,654	737	509	306	129	3,335
	1873-1874. . . .	1,701	660	413	285	90	3,149
	1874-1875. . . .	1,606	668	461	245	97	3,077
	1875-1876. . . .	1,948	479	238	298	54	3,017
	1876-1877. . . .	1,990	407	416	286	50	3,149
Moyennes annuelles. . .		1,748	596	441	271	99	3,155
Continent européen.	1870-1871. . . .	1,118	753	212	96	148	2,327
	1871-1872. . . .	671	726	158	65	159	1,779
	1872-1873. . . .	890	750	201	101	157	2,099
	1873-1874. . . .	1,154	874	187	91	91	2,397
	1874-1875. . . .	1,033	947	154	85	150	2,369
	1875-1876. . . .	1,364	916	109	106	110	2,605
	1876-1877. . . .	1,056	862	63	155	147	2,283
Moyennes annuelles. . .		1,041	832	155	99	138	2,265
Europe entière. — Moyennes générales.		2,789	1,428	596	370	237	5,420

La part des États-Unis dans les importations européennes peut donc être évaluée en moyenne à 55.2 p. 100; celle des Indes-Orientales à 26.4; celle du Brésil à 11, celle de l'Égypte à 6.9, et enfin celle des autres pays à 0.5 p. 100 seulement. C'est d'ailleurs vers l'Angleterre que se porte de préférence le coton américain, tandis que le coton indien trouve son débouché plus encore sur le continent que dans la métropole. Le coton brésilien, au contraire, a pour principal marché la Grande-Bretagne. On remarquera, en passant, l'élévation des arrivages indiens et brésiliens qui sont venus, en 1875, atténuer l'effet produit par le déficit de la récolte américaine.

Production industrielle. — Les fabricants des États-Unis et de l'Europe consomment, en moyenne, plus de 6 millions et demi de balles de coton brut. Cette quantité est répartie, par grandes régions, de la manière suivante :

Quantités de coton brut consommées par les filatures (en milliers de balles).

SAISONS.	GRANDE-BRETAGNE.	CONTINENT européen.	EUROPE entière.	ÉTATS-UNIS.	TOTAL.
1870-1871	3,222	2,327	5,549	1,140	6,689
1871-1872	3,132	1,779	4,911	1,067	5,978
1872-1873	3,335	2,099	5,434	1,214	6,648
1873-1874	3,149	2,397	5,546	1,315	6,861
1874-1875	3,077	2,369	5,446	1,194	6,640
1875-1876	3,017	2,605	5,622	1,357	6,979
1876-1877	3,149	2,283	5,432	1,439	6,871
Moyennes annuelles.	3,155	2,265	5,420	1,247	6,667

On remarquera que, depuis sept ans, il y a toujours une grande différence entre la quantité de coton brut livrée à la fabrication et l'approvisionnement total mis à la disposition des filatures. C'est ainsi que pour un approvisionnement moyen de 7,924,000 balles la quantité consommée n'est que de 6,667,000, ce qui fait une différence de 1,257,000 balles. Ce résultat correspond à une série de mouvements en sens contraire, que nous étudierons plus loin en comparant les stocks de fin de saison.

Si l'on considère la production industrielle, prise en elle-même, on trouve qu'elle a peu varié, si ce n'est sous le coup de la guerre (1871-1872). A cet égard, les fabrications des États-Unis et du continent européen — celles-ci en première ligne — ont été beaucoup plus atteintes que la fabrication anglaise.

Dans la consommation générale du coton, que nous venons d'indiquer, la part de l'Europe entière est de 81.2 p. 100 (47.3 pour la Grande-Bretagne et 33.9 pour le continent européen); celle des États-Unis est de 18.8 p. 100, et encore doit-on ajouter qu'elle est en voie d'accroissement. Quant à la fabrication indienne, si on la faisait entrer en ligne de compte, on trouverait qu'elle représente environ la trentehuitième partie du total.

Nous venons de voir que la production industrielle est assez loin d'absorber, depuis sept ans, l'approvisionnement. Il en résulte, à la fin de chaque saison, un stock qu'il est facile de déterminer.

Stocks de fin de saison (en milliers de balles de coton brut).

	EUROPE entière.	ÉTATS-UNIS.	TOTAL.	DIFFÉRENCES entre les stocks annuels.
1870-1871	760	105	865	—
1871-1872	1,486	55	1,541	+ 676
1872-1873	1,220	91	1,311	— 230
1873-1874	1,274	108	1,382	+ 71
1874-1875	1,226	66	1,292	— 90
1875-1876	1,168	120	1,288	— 4
1876-1877	1,001	120	1,121	— 167
Moyennes annuelles . .	1,162	95	1,257	+ 49

Il en résulte, en moyenne, une augmentation annuelle de 43,000 balles de coton brut dans le montant des stocks de fin de saison de 1870 à 1877. Mais ce sont surtout les fluctuations annuelles qu'il convient d'examiner. Si les augmentations du stock se produisent en année de crise, les diminutions indiquent une reprise des affaires. Cette reprise tendait à s'accuser sérieusement en 1877, lorsque la guerre russo-turque est venue tout au moins la suspendre. On remarquera qu'aux États-Unis, le stock n'est que le douzième de la quantité consommée, tandis qu'en Europe il s'élève au cinquième.

Il s'agit maintenant d'estimer quelle est la quantité de coton filé dans les divers États. Ces quantités seront évaluées en milliers de livres anglaises(1) et non plus en milliers de balles, comme nous avons été obligé de le faire pour le coton brut, conformément d'ailleurs aux travaux spéciaux publiés sur la question. La difficulté, en effet, était de calculer le poids moyen d'une balle de coton brut, car ce poids varie chaque

(1) La livre anglaise vaut 0^k,453.

année et surtout par pays d'origine, et même quelquefois par pays d'arrivée. C'est ainsi que la balle américaine pesait, en 1876, 441 livres contre 438 en 1877; le coton brésilien, 601 et 602; celui des Indes-Orientales, 205 les deux années; celui de Smyrne, 370 pour les balles importées en Grande-Bretagne, et 350 pour les autres importations. Toutefois, on peut admettre qu'en moyenne une balle de coton brut pèse environ 425 livres.

Quant à la balle de coton filé, les traités spéciaux l'évaluent à 400 livres. Il sera donc facile de convertir en balles de coton filé les poids en milliers de livres qui figurent dans les tableaux qui vont suivre.

Nous rapprochons ci-dessous la quantité de coton filé, obtenue dans la saison 1876-1877 par chaque pays, du nombre total des broches existantes.

Saison 1876-1877.

PAYS.	NOMBRE total des broches.	QUANTITÉ de coton filé obtenue réellement en milliers de livres).
Grande-Bretagne.	39,500,000	1,273,300
France	5,000,000	230,000
Allemagne	4,700,000	249,100
Russie et Pologne	2,500,000	142,500
Suisse	1,850,000	42,500
Continent européen. Espagne	1,775,000	79,900
Autriche	1,558,000	101,300
Italie	880,000	52,800
Belgique	800,000	43,200
Suède et Norvège	310,000	24,800
Hollande	230,000	13,800
	19,603,000	979,900
Europe entière	59,103,000	2,253,200
États-Unis	10,000,000	628,000
Indes-Orientales	1,231,000	89,225
Totaux généraux	70,334,000	2,970,425

Il y a donc, dans le monde, un peu plus de 70 millions de broches ayant filé plus de 3 milliards de livres, ou près de 13 millions et demi de quintaux métriques.

Si l'on classe les divers pays d'après le nombre relatif de leurs broches, on trouve qu'après la Grande-Bretagne, qui en compte 56.1 p. 100, viennent à une certaine distance les États-Unis, dont l'outillage augmente tous les jours et représente déjà une quote-part de 14 p. 100; puis la France, 7.1; l'Allemagne, près de 7; la Russie, 3.5; la Suisse, l'Autriche et l'Espagne, chacune environ 2.4; les Indes-Orientales, 1.7; enfin tous les autres pays, en bloc, 3.4 p. 100. Cet ordre n'est plus le même lorsqu'il s'agit du poids du coton filé. En dehors en effet des chômages, de durée variable suivant les pays, les procédés et les nécessités de la fabrication donnent à la mesure du travail d'une broche une signification très-différente. Sans entrer dans l'examen technique des nombreux numéros qui expriment la grosseur et par suite le poids du coton filé, nous devons admettre que la qualité de la marchandise est généralement en raison inverse du poids. C'est ainsi que la Suisse, par exemple, qui n'occupe que le 5^e. rang en Europe, eu égard au nombre de broches de ses filatures, tient cependant le premier rang au point de vue du moindre poids de coton filé par une broche. Elle doit cet avantage à la nature particulière de sa fabrication. L'Angle-

terre possède, il est vrai, des machines plus perfectionnées, mais elle n'en présente pas moins, en moyenne, par broche, un poids supérieur de coton.

Le tableau précédent ne permet pas d'obtenir directement ce poids moyen intéressant à étudier, car en divisant le produit total en livres de coton filé par le nombre total des broches, on ne tient pas compte des broches qui restent inactives en totalité ou pendant une partie de l'année. On verra néanmoins plus loin comment nous avons utilisé ce quotient.

Pour le moment, nous suppléerons à cette lacune à l'aide de renseignements publiés, il y a deux mois, par M. Ellison, directeur d'une revue anglaise spéciale, l'*Annual Review of the Cotton trade*, et qu'il a obtenus de ses nombreux correspondants auxquels, entre autres questions, il avait posé celle-ci : *Quel est le nombre de livres de coton filé par une broche, supposée en activité permanente pendant toute l'année?* Nous donnons, dans le tableau ci-après, l'indication de ce poids moyen, et en le multipliant par le nombre total des broches existantes nous pouvons nous rendre compte de la puissance maximum de production industrielle à laquelle pourrait atteindre l'ensemble des filatures de chaque pays avec l'outillage actuel.

P A Y S :		POIDS MOYEN de coton filé par une broche en activité pendant 1 an.	PRODUCTION maximum de coton filé.
		Livres.	Milliers de livres.
Grande-Bretagne.		33	1,303,500
Continent européen.	France	48	240,000
	Allemagne	55	258,500
	Russie et Pologne . . .	65	162,500
	Suisse	25	48,200
	Espagne	48	85,200
	Autriche	67	104,400
	Italie	67	58,900
	Belgique	60	48,000
	Suède et Norvège . . .	80	24,800
	Hollande	60	13,800
		53.2	1,044,300
Europe entière		39.7	2,347,800
États-Unis		63	630,000
Indes-Orientales		75	92,300
Les États réunis.		43.6	3,070,100

Ainsi, en moyenne, une broche supposée active pendant toute l'année, produirait $43 \frac{1}{2}$ livres de coton filé. La faiblesse de cette moyenne tient surtout à l'importance de la production anglaise comparée au rendement relativement faible de ses broches. Abstraction faite de la Grande-Bretagne, cette moyenne s'élèverait à 57 livres. En examinant les rapports des divers pays, on voit que l'Inde file 75 livres par broche et par an. Un seul pays européen, la Suède et la Norvège, offre un poids plus élevé, 80 livres.

En s'arrêtant à l'Europe, on constate que tous les pays filent un coton moins fin qu'en Angleterre ; il faut en excepter toutefois la Suisse, qui file 25 livres par broche et par an. La France et l'Espagne viennent ensuite avec 48 livres ; tous les autres pays varient de 55 livres à 65 livres environ.

Il résulte de ces observations que si, au point de vue de la quantité maximum de coton qu'il est possible d'obtenir pendant une année, l'Angleterre tient toujours la

tête avec les États-Unis, grâce au nombre considérable de leurs broches, l'Allemagne, par exemple, avec un nombre inférieur de broches à celui de la France peut produire annuellement un plus grand poids de coton filé.

Comparons cette production purement théorique à la production réelle de coton dans le monde, et voyons de combien elles diffèrent.

Production industrielle. (Poids du coton filé en milliers de livres.)

NATURE DE LA PRODUCTION.	GRANDE-BRETAGNE.	CONTINENT européen.	ÉTATS-UNIS.	INDES-ORIENTALES.	
Production maximum . . .	1,303,500	1,044,300	630,000	92,300	3,070,100
Production réelle en 1876-1877	1,273,300	979,900	628,000	89,225	2,970,425
Différences	30,200	64,400	2,000	3,075	99,675

Il est clair que les différences ci-dessus sont l'effet du chômage. Dans l'Inde, ce chômage tient en partie aux mauvaises récoltes de 1875 et de 1876; aux États-Unis il est insignifiant, mais en Europe le chômage doit être attribué à l'arrêt causé aux transactions par les événements dont la Turquie est le théâtre, et les inquiétudes qu'inspire l'avenir. Nous en aurons la preuve directe plus loin. On n'ignore pas d'ailleurs que les principaux districts manufacturiers de l'Angleterre, en dehors de quelques rares usines complètement fermées en 1877, ont adopté la demi-journée de travail pendant les mois de juillet, d'août et grande partie de septembre de la même année.

Quoi qu'il en soit, les 100 millions de livres anglaises environ que donne la différence finale entre la consommation théorique et la consommation réelle de 1876-1877 représentent la 30^e partie de la fabrication annuelle, ce qui suppose, à travail égal, un nombre total de plus de 2,270,000 broches entièrement inactives pendant l'année. Si l'on tient compte maintenant des conditions réelles du travail des broches qui n'a jamais été complètement arrêté, mais qui généralement a été à moitié suspendu, pendant un intervalle moyen de temps qu'on peut évaluer au plus à 3 mois, on peut dire que les 2,270,000 broches ci-dessus représentent 18,160,000 restées semi-inactives du 1^{er} juillet à fin septembre. Ce nombre se répartit ainsi par grandes régions :

Grande-Bretagne	8,000,000 broches.
Continent européen	9,600,000 —
Europe entière	17,600,000 —
États-Unis	240,000 —
Indes-Orientales	320,000 —
Total général	18,160,000 —

C'est le continent européen qui, proportionnellement et absolument parlant, a souffert le plus de la crise de 1877; mais comme il nous paraît intéressant d'étudier en détail l'influence des événements sur la fabrication de chaque pays, nous nous sommes arrêté, pour faire ressortir ces résultats sous la forme la plus simple, au procédé suivant :

Nous avons divisé le poids total du coton filé réellement en 1876-1877 par le

nombre total des broches, et calculé ainsi un poids moyen du coton filé par une broche, mais dont le rapprochement avec le poids moyen du coton filé théoriquement par une broche, supposée en activité permanente pendant un an, mesure exactement, par différence, le travail perdu des broches inactives dont nous n'avons pas directement le nombre.

PAYS.	POIDS MOYEN de coton filé par une broche pendant un an.		DIFFÉRENCE p. 100 des deux poids.
	Poids théorique.	Poids calculé pour 1876-1877.	
	livres.	livres.	
Grande-Bretagne	33	32.3	— 2.1
France	48	46	— 4.2
Allemagne.	55	53	— 3.6
Russie et Pologne.	65	57	— 12.3
Suisse	25	23	— 0.8
Continent européen. Espagne.	48	45	— 6.2
Autriche	67	65	— 3.0
Italie.	67	60	— 10.4
Belgique	60	54	— 10.0
Suède et Norvège	80	80	»
Hollande	60	60	»
	53.2	50.02	— 5.1
Europe entière	39.7	38.1	— 4.0
États-Unis	63.0	62.8	— 0.3
Indes-Orientales	75.0	72.4	— 3.6
Totaux généraux	43.6	42.2	— 1.8

On voit que nulle part la fabrication n'a atteint son plein, si ce n'est en Suède et Norvège et en Hollande, pays où elle est d'ailleurs fort peu importante. La Suisse a peu souffert; tandis que la Russie est au premier rang des pays atteints. Le rapport 12.3 qui la concerne est le plus élevé de tous et correspond à plus de 300,000 broches inactives pendant un an, ou, en d'autres termes, 2,400,000 broches semi-inactives pendant trois mois; c'est, à 200,000 près, le nombre total des broches de ce pays. L'Italie vient ensuite avec la Belgique, puis l'Espagne, l'Autriche, la France et l'Allemagne. Ces deux derniers pays ont vu leur fabrication suspendue dans la proportion du 25^e de la production possible annuelle.

Quant à l'Angleterre, les 2.1 p. 100 de diminution du poids filé par une broche pendant un an représentent, comme nous l'avons vu, 8 millions de broches semi-inactives du 1^{er} juillet à fin septembre, soit la quarantième partie seulement de sa fabrication annuelle. Nous avons dit qu'aux États-Unis le chômage avait eu, en 1877, un effet insignifiant; le rapport qui les concerne est en effet le plus faible de tous, 0.3 p. 100. Il n'en est pas de même dans les Indes-Orientales, où l'on peut estimer le nombre des broches inactives en 1876-1877 à 40,000, ce qui correspond à 320,000 broches semi-inactives pendant trois mois. Ce résultat correspond au 30^e de la fabrication possible annuelle.

Nous résumerons cette étude en rappelant que si la production industrielle s'est légèrement ralentie depuis sept ans, un premier essai de relèvement en 1873, arrêté en 1874, avait été suivi d'un second effort en 1875, puis d'un troisième plus marqué en 1877 et qui l'aurait certainement été davantage sans les événements politiques.

Nous devons ajouter toutefois que la fabrication n'a réussi à absorber la plus grande partie de l'approvisionnement qu'au prix de sacrifices faits par les vendeurs, lesquels ont consenti à se défaire de leurs produits à des taux peu rémunérateurs.

Ces sacrifices ne peuvent donc se prolonger. Il est vrai que, vers la fin de 1877, l'approvisionnement ayant diminué, et l'écart entre les quantités de coton brut et de produit filé étant devenu moindre, il a été plus avantageux pour le fabricant de reprendre la journée entière, mais cette situation n'est que passagère et il est urgent que des débouchés assurés viennent consolider la position du marché.

Si les circonstances ne sont pas défavorables, voici pour l'Europe les prévisions relatives à la saison 1877-1878, d'après M. Ellison qui les a calculées en prenant la moyenne de la production de l'année dernière et celle de la production maximum possible avec l'outillage existant :

	PRODUCTION industrielle prévue pour 1877-1878 (en milliers de livres).
Grande-Bretagne	1,288,378
Continent européen	1,012,097
Europe entière	<u>2,300,475</u>

Ce sera une consommation moyenne hebdomadaire de près de 25 millions de livres pour la Grande-Bretagne et de plus de 19 millions pour le continent, soit 44 millions de livres ou 110,000 balles de coton filé pour l'Europe entière. Le chiffre correspondant en 1876-1877 étant d'environ 100,000 balles, l'excédant pour la saison prochaine sera d'environ 10,000 balles.

E. FLECHEY.
